

bois sur laquelle repose la meule, sur six piliers en fonte; de cette manière le grain est entièrement à l'abri des souris.

Mises en meules des céréales.—Autant et même plus que les meules de foin, les meules de gerbes demandent à être construites sous la direction d'un homme qui en ait bien l'habitude. L'infiltration de la pluie dans la meule peut causer d'énormes pertes, et il n'est pas sans exemple qu'une meule mal faite n'ait présenté, quelques mois après la moisson, qu'une masse de blé germé et de paille qui n'est plus bonne même pour lièvre; ici la bonne volonté ne suffit pas: il faut de plus la pratique et l'expérience.

Tout cultivateur qui comprend l'avantage de se rendre compte des résultats de ses opérations, doit tenir une note exacte du nombre de gerbes qu'il a récoltées pour chaque espèce de grain, en faisant en sorte que les gerbes soient aussi exactes que possible. Ces notes doivent indiquer le nombre de gerbes produites par chaque pièce de terre. Par ce moyen, dès qu'il a commencé à battre, un cultivateur peut déjà se faire une idée approximative assez exacte du produit de ses récoltes, ce qui peut lui être fort utile pour diriger ses opérations agricoles l'année suivante, car il pourra se rendre compte du gain qu'il aura réalisé pour ses différents produits, ou des pertes qu'il aura subies.

Académie de St. Augustin, comté de Portneuf.

Nous nous faisons un devoir de répondre à la demande d'un de nos abonnés qui vient de nous communiquer le prospectus de cette nouvelle institution, en nous priant de le publier dans la *Gazette des Campagnes*.

Comme on le verra par la lecture de ce prospectus, l'Académie de St. Augustin est destinée à remplir une lacune qui existe pour l'instruction de la plupart des jeunes filles dans nos campagnes.

Ce que le Révd. M. F. Pilote a eu avantageusement commencé en faveur de jeunes gens destinés à cultiver la terre, par l'établissement d'une école d'agriculture à Ste. Anne, il a voulu le poursuivre à l'égard des jeunes filles de nos campagnes, par l'établissement d'une institution appropriée à leurs besoins. Il appartenait au comté de Portneuf, comprenant une population toujours si disposée à entrer dans la voie des améliorations agricoles et à seconder les efforts de ceux qui sont véritablement intéressés à travailler à établir le bien-être parmi notre population agricole, de coopérer les premiers à l'organisation d'une semblable institution qui ne tardera pas à avoir des imitateurs dans les centres les plus peuplés de nos campagnes.

Pour un grand nombre de jeunes filles, l'enseignement qu'elles reçoivent dans certaines institutions ne leur est pas profitable, car au lieu d'en tirer parti, le plus souvent elles en abusent; aussi elles se croient trop grandes demoiselles pour se livrer à des travaux qu'elles n'ont pu y apprendre. Ces parfaites et belles demoiselles sortent du pensionnat à l'âge de 17 à 18 ans; elles ont horreur du travail manuel qui se fait à la maison, et le plus souvent elles se garderont bien de mettre la main au ménage, ou de s'occuper de la lingerie. Quelle épouse! alors quelle mère de famille! Ce pauvre père de famille sacrifiera la plus grande partie de ses revenus pour faire ce qu'il appelle instruire sa fille qui apprend beaucoup de choses, excepté ce qu'elle devrait

savoir; puis après quelques années, elle rentre à la maison paternelle et elle répète sans cesse qu'elle s'y ennuit, car le travail de la maison champêtre ne lui sourit guère, et elle se gardera parfois d'accepter la main même d'un jeune cultivateur à l'aise, dans la crainte d'être soumise aux travaux qu'exige une maison de campagne; il faut alors à mademoiselle un homme de profession, un homme enfin qui ne soit pas cultivateur; elles ne s'aperçoivent pas que la fortune des premiers est quelquefois problématique, tandis que celle du cultivateur qu'elles refusent est assise sur de bonnes terres qu'il ne s'agit que de bien cultiver pour obtenir une aisance stable. Un avocat, un homme de profession, aimera aussi à avoir une épouse qui saura diriger une cuisine, une compagne qui pourra préparer le linge, sans avoir recours à un tailleur ou à une modiste pour la moindre bagatelle.

Mais dira-t-on, où trouver une pension dans laquelle une jeune fille puisse recevoir une éducation agricole, pratique et rationnelle? Nous la trouverons dans celle dont nous publions le prospectus, et que nous voudrions voir immédiatement entrer dans le programme des maisons de haut enseignement établies dans nos campagnes.

Nous devons le constater ici, il y a plusieurs institutions d'enseignement, sous la direction des dames de nos communautés religieuses, qui ont actuellement adopté une partie de ce programme. Le Révd. M. Poiré, curé de Ste. Anne, nous en fait aujourd'hui le couvent de St. Anselme, où l'on enseigne aux jeunes filles la couture, où on leur apprend même à raccommoder le linge, à tailler leurs robes et autres vêtements; chaque semaine, à tour de rôle, deux des élèves du pensionnat s'occupent de la cuisine, y préparent les mets, etc. C'est un bel exemple à suivre.

Nous ne saurions donc trop engager les pères de famille de la campagne à demander ces changements. Faites de vos filles de bonnes ménagères, et de vos fils de bons cultivateurs, vous rendrez ainsi service à vos enfants et à la société.

Honneur donc à ceux qui contribuent à répandre l'instruction agricole et l'économie domestique dans nos campagnes!

Voici le prospectus de "l'Académie de St. Augustin" dont l'ouverture se fera le 3 septembre prochain:

PROSPECTUS.

Cet établissement est à cinq lieues de Québec. C'est juste la distance d'une très-jolie promenade de quelques heures, soit que l'on s'y rende par Ste. Foye ou par St. Sauveur et l'Anclonne Lorette. Comme les chemins sont macadamisés, ils sont beaux en toutes saisons. Par les agréments et la salubrité de son site, par la direction toute pratique de son cours d'études et des travaux manuels qui s'y rattachent, cette maison se recommande aux familles canadiennes d'une manière toute particulière.

Le cours d'études est le même que celui des maisons dirigées par nos bonnes religieuses à la campagne.

On y montre aussi la couture et tous les ouvrages qui peuvent servir à une jeune fille qui veut gagner sa vie et vivre de son travail.

L'apprentissage de la couture, la fabrication des étoffes en laine, en lin ou en coton et autres travaux utiles à la campagne surtout, voilà un nouveau champ qui s'ouvre à un bon nombre de jeunes filles qui vont chercher dans les villes des positions comme servantes ou comme apprenties; positions toujours pleines de dangers pour leur innocence.

Cette pensée de l'étude et des travaux manuels sagement combinés, se lit dans les deux mots: *éducation, industrie*, gravés sur la pierre qui orne la façade.